

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Vendredi 28 février 2020 – 20h30

Franck Tortiller
& Elias Sanbar



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

TRANSFUCE

Week-end Mahmoud Darwich

En 1948, des milliers de Palestiniens sont jetés sur les routes. Parmi eux, le jeune Mahmoud Darwich, alors âgé de 6 ans. Aujourd'hui, nombre d'artistes rendent hommage à celui qui est devenu le symbole du déracinement et dont l'œuvre entier est hanté par l'exil et la quête de la patrie perdue.

Parmi ces artistes, le compositeur Franck Tortiller. En collaboration avec Elias Sanbar (traducteur français du poète, qui tient ici le rôle de récitant), il adapte à la scène *Et la terre se transmet comme la langue*, long poème épique, chantant le destin d'un peuple voué à l'exil et à la guerre.

Le musicien et compositeur palestinien Ramzi Aburedwan chante lui aussi la cassure de l'exil. Accompagné de son ensemble musical et d'une pléiade d'interprètes, il donne forme au concert *Ma valise est mon pays*, intitulé qui fait écho au vers de Mahmoud Darwich, « Mon pays est une valise ».

Marcel Khalifé, lui, a chanté son ami Mahmoud Darwich dès le début de sa carrière. Aujourd'hui, il partage la scène avec Bachar Mar-Khalifé (son fils), dont le regard sur l'amitié entre les deux artistes est le fil rouge de cet hommage. Avec son style mêlant les traditions orientales au jazz et à l'électro, le fils invite son illustre père et un ensemble instrumental à revisiter cette collaboration unique entre un poète et un musicien.

Le dialogue et l'amitié sont au cœur du concert *Miroir de l'autre*, avec le Chœur Amwaj de Palestine, le Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris et les chanteurs des filières voix des conservatoires de Paris et d'Aubervilliers. Ensemble, guidés par la figure tutélaire de Mahmoud Darwich, ils effectuent une traversée musicale bilingue qui met la poésie arabe en regard et en résonance avec la poésie française.

« J'ai compris ce jour-là que la poésie est une affaire plus sérieuse que je ne croyais et qu'il me fallait décider de poursuivre ou d'interrompre ce jeu dangereux » (Mahmoud Darwich, Note bio-bibliographique, *La Terre nous est étroite et autres poèmes*, Gallimard, 2000).

Vendredi 28 février

20H30 ————— CONCERT

Franck Tortiller & Elias Sanbar
Et la terre se transmet comme la langue

Dominique Devals, soprano

Elias Sanbar, récitant

Franck Tortiller, composition, vibraphone

Yves Torchinsky, contrebasse

Misja Fitzgerald Michel, guitare

Patrice Héral, percussions

Joël Chausse, trompette, bugle

Maxime Berton, saxophones, flûte

Samedi 29 février

20H30 ————— SPECTACLE

Ma valise est mon pays
Hommage à Mahmoud Darwich

Ramzi Aburedwan, direction, buzuk

Nai Barghouti, chant

Ghalia Benali, chant

Rachida Brakni, récitante

Julien Breton, calligraphie

Rodolphe Burger, guitare, chant, récitant

Mehdi Haddab, oud

Amer Hlehel, récitant

Kamilya Jubran, chant, oud

Sarah Murcia, claviers

Julien Perraudeau, claviers

Orchestre de Ramzi Aburedwan

Nicolas Draps, violon

Laurent Tardat, alto

Corentin Dalgarno, violoncelle

Mohammad Khamayssa, nay

Dimitri Mikelis, oud, piano

Habiba Ryahi, qanoun

Tareq Rantisi, percussions

Nawras Ibrahim, contrebasse

Ce spectacle est précédé d'un débat à 18h30

La vie musicale en Palestine aujourd'hui

Nicolas Dufétel, modérateur

Ramzi Aburedwan, direction musicale, Orchestre de Ramzi
Aburedwan

Michele Cantoni, conférencier

Julien Chiappone-Lucchesi, conférencier

Mathilde Vittu, direction musicale, Chœur Amwaj de Palestine

Mohamed Najem, musicien

Salle de conférence – Philharmonie

Dimanche 1^{er} mars

16H30 ————— CONCERT VOCAL

Miroir de l'autre

Chœur Amwaj de Palestine – Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris – Chanteurs des filières voix des villes de Paris et Aubervilliers

Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris

Chœur Amwaj de Palestine

Chanteurs des filières voix des conservatoires de Paris et d'Aubervilliers

Lionel Sow, direction

Mathilde Vittu, direction

Edwin Baudo, Marie Deremble-Wauquiez,

Marie Joubinaux, Béatrice Warcollier, chefs de chœur associés

Œuvres de Moneim Adwan, Najj Hakim, Marcel Khalifé...

19H00 ————— CONCERT

Mahmoud, Marcel et moi

Marcel Khalifé, oud, chant

Bachar Mar-Khalifé, piano, chant, conception

Nenad Gajin, guitare électrique

Anthony Millet, accordéon

Sary Khalifé, violoncelle

Aleksander Angelov, contrebasse

Dogan Poyraz, percussions

Activités

SAMEDI 29 FÉVRIER ET DIMANCHE 1ER MARS
À 10H00, 11H15

Atelier du week-end

Percussions du monde arabe

SAMEDI 29 FÉVRIER À 14H30

Visite-atelier du Musée

Instruments et traditions du monde

SAMEDI 29 FÉVRIER ET DIMANCHE 1ER MARS
À 15H00

Atelier du week-end

Percussions du monde arabe

SAMEDI 29 FÉVRIER À 16H00

Atelier de pratique musicale

Music Session

Autour de Rodolphe Burger

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Et la terre se transmet comme la langue

Musique de **Franck Tortiller**

Composée sur un poème de **Mahmoud Darwich**

Traduit par **Elias Sanbar**

Dominique Devals, soprano

Elias Sanbar, récitant

Franck Tortiller, vibraphone, composition

Yves Torchinsky, contrebasse

Misja Fitzgerald Michel, guitare

Patrice Héral, percussions

Joël Chausse, trompette, bugle

Maxime Berton, saxophones, flûte

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H.

Le concert Et la terre se transmet comme la langue

Oratorio composé par Franck Tortiller sur le poème éponyme de Mahmoud Darwich, traduit par Elias Sanbar.

Création : le 6 novembre 2019, au Volcan-scène nationale du Havre.

Effectif : soprano, récitant – flûte, saxophone – trompette – percussions, chant – vibraphone – guitare – contrebasse.

Durée : environ 1h30.

Ils sont rentrés

du long tunnel à leurs miroirs et rentrés

quand solitaires ou rassemblés, ont retrouvé le sel de leurs frères et délaissé
les légendes des citadelles pour l'ordinaire des mots.

Ils ne lèveront plus s'ils veulent, mains ou bannières aux miracles.

Ils sont rentrés célébrer l'eau de leurs existences, ordonner cet éther,
marier leurs fils à leurs filles, faire danser un corps dans le marbre estompé,
suspendre à leurs plafonds tresses d'oignons, cornes grecques et ail pour l'hiver,
traire les pis de leurs chèvres et nuages qui ont coulé des livrées des colombes.

Ils sont rentrés aux confins de leur obsession, à la géographie de la magie divine,
au tapis de feuilles de bananier dans la terre des tracés anciens.

Une montagne sur la mer,

derrière les souvenirs deux lacs,

un littoral pour les Prophètes

et une rue pour les parfums de l'oranger. Aucun mal n'a atteint le pays.

Et la terre se transmet comme la langue

*Mahmoud Darwich, Au dernier soir sur cette terre,
poèmes traduits de l'arabe (Palestine) par Elias Sanbar,
Actes Sud (Sindbad), 1994*

Franck Tortiller à la Philharmonie

Et la terre se transmet comme la langue, tel est le titre d'un poème de Mahmoud Darwich écrit en 1989 à Paris et publié dans le recueil *Au dernier soir sur cette terre*. Né en 1941 en Galilée et mort en 2008 à Houston, Mahmoud Darwich est le plus célèbre et célébré porte-voix de la poésie palestinienne. Profondément investi dans la lutte de son peuple, il est connu pour son engagement au sein de l'Organisation de libération de la Palestine. Sa poésie, adulée dans le monde arabe, chante l'exil et l'amour, la guerre et la terre. Avec force lyrisme et souffle épique, elle lie l'intime et le collectif, l'amour d'une femme et celui d'une terre, l'expression du désir de vivre et celle du combat politique. À travers un œuvre poétique très riche, Mahmoud Darwich réinvente une langue empreinte des modèles de la littérature arabe médiévale, mais aussi ancrée dans un présent qu'il souhaite au plus proche du réel. « Le poème dit le rapport personnel au réel, confiera-t-il. Il essaie de transformer cette réalité concrète en une réalité de langue. »

La parole poétique se nourrit chez lui d'arrachement et de nostalgie. « Nostos », en grec, signifie « retour ». La nostalgie est bien ici cette douleur insidieuse que procure la proximité des lointains, l'incurable mal « d'un pays dépourvu de pays ». Qu'est-ce qu'être palestinien sinon connaître l'exil sur sa propre terre ? C'est pourquoi la poésie de Darwich s'efforce de redéfinir ce lien intime et profond entre la langue et la perte originelle de la terre natale : « Comme la terre m'a été enlevée et que j'en ai été exilé, elle s'est transformée en origine et en adresse de mon esprit et de mes rêves. La terre et la langue sont inséparables. »

Quand Elias Sanbar proposa à Franck Tortiller de mettre en musique le poème écrit par son ami Mahmoud Darwich, dont il est le traducteur en France, le jazzman accepta avec enthousiasme. Il connaissait Elias Sanbar depuis le temps où il dirigeait l'Orchestre National de Jazz (de 2005 à 2008). Il découvrit que ce fin lettré était aussi un grand amateur de musique, donc de jazz. À la question « qu'auriez-vous aimé être ? », n'avait-il pas spontanément répondu « chef d'orchestre » ? Né à Haïfa en 1947, Elias Sanbar dut quitter son pays quinze mois plus tard pour se réfugier avec sa famille au Liban à la suite de la proclamation de l'État d'Israël. Historien, essayiste, il vit en France depuis 1969.

Auteur du *Dictionnaire amoureux de la Palestine* (Plon, 2010), il est aujourd'hui, depuis 2006, ambassadeur de son pays auprès de l'Unesco.

Quand Franck Tortiller lut pour la première fois le poème de Mahmoud Darwich, il fut immédiatement bouleversé par la formidable force de ce texte épique magistralement traduit par son ami. « Sanbar, a dit Darwich, est le deuxième poète de mon poème. » Mais il fut aussi immédiatement conscient de la difficulté de sa tâche. « C'est sans doute le projet qui m'a demandé le plus de réflexion et de travail. Heureusement, Elias m'a donné toute

liberté et confiance pour mettre en musique ce texte dense, qui danse et qui envoie. » Pour cette raison, le vibraphoniste a choisi la formule dépouillée de l'oratorio, sans costumes ni décor, afin de mieux focaliser l'oreille, plus que les yeux, du spectateur. « Il fallait que cela reste un concert. Avec des passages parlés, chantés ou instrumentaux. Le poème est distribué entre deux voix, celle du récitant, Elias Sanbar en personne, et celle de la soprano Dominique Devals, sa compagne dans la vie. Quand le récitant déclame, il y a de

“ La musique n'existe ici que pour donner du relief au texte et offrir au spectateur une autre façon de l'entendre, une écoute forcément différente de celle que peut procurer une simple lecture à haute voix.

la musique mais il peut aussi ne pas y en avoir. Cela peut s'enchaîner sur une chanson, ou pas. Tout est ouvert parce que tout dépend de la structure rythmique du texte, qui est déjà en lui-même très musical. Il est fait tout à la fois de prose, d'alexandrins et de vers rimés. Il y a en permanence dans le poème des sautes d'écriture. La scansion du texte ne tombe pas toujours sur la musique. »

Où placer à bon escient la musique, quand faut-il s'effacer devant le texte, moteur central du projet, un texte souvent si fort qu'il n'a pas besoin de musique ? Ces questions en appelaient une autre, tout aussi cruciale : comment traduire la langue en musique ? Or, « la musique

descriptive n'existe pas», déclare Franck Tortiller. Ce dernier fait le pari d'écrire une musique qui creuse de l'intérieur la poésie de Mahmoud Darwich. « À défaut de pouvoir la traduire en musique, j'ai tenté d'imaginer une grille de lecture émotionnelle. La musique n'existe ici que pour donner du relief au texte et offrir au spectateur une autre façon de l'entendre, une écoute forcément différente de celle que peut procurer une simple lecture à haute voix. »

Au départ, Tortiller avait pensé écrire pour un ensemble instrumental composé d'un quatuor à cordes. Il a finalement préféré la formule du sextet, « une formation de jazz classique, mais qui, dans son traitement, se rapproche plus d'un ensemble de musique de chambre ». Si l'écriture domine, Tortiller a tenu à réserver de la place à l'improvisation, des chœurs libres mais préalablement travaillés par rapport au texte. Dès le début de l'écriture de son oratorio, il avait cette certitude : « Quand on écrit de la musique sur un texte, qu'il soit chanté ou parlé, la musique doit venir toujours après, jamais au moment même. C'est le texte qui doit être en avant parce nous sommes là pour le servir et non pour couvrir les mots de notes. J'ai tenu à respecter le fil conducteur du poème, qui est celui de l'exil. Pour cela, je me suis efforcé d'écrire une thématique faite de motifs mélodiques et de formules rythmiques qui reviennent tout au long du concert comme des rappels. »

Pascal Anquetil

L'Odyssée de Mahmoud Darwich

Mahmoud Darwich se disait « poète troyen » requis de retrouver la grande épopée de Troie, engloutie avec la cité vaincue. Cette identité revendiquée occupa, une vie durant, sa quête poétique. Il lui fallait composer, faire resurgir des flots du temps l'Odyssée d'une perte et le récit d'un retour au port, le jour où les « Troyens », les siens cette fois, transformés, riches de la force, de la sagesse et de la capacité du chant, rentreraient au terme de leur long voyage forcé.

Et la terre se transmet comme la langue est cette Odyssée, le chant retrouvé de ceux qui, dans la perte, acquièrent la force des dépassements. J'ai, à quelques exceptions près, traduit l'intégralité de l'œuvre poétique de Mahmoud Darwich, et ce poème a en permanence fait partie de mes préférés. Préférence difficile tant l'œuvre est riche de véritables diamants, tant elle croise l'intime et l'épique, les chuchotements et les chevauchées, tant elle dit son terreau palestinien et les immensités arabe et universelle. Place de choix qui, au long de l'accompagnement de Darwich, de notre proximité quotidienne, de l'indéfectible amitié et de l'intense complicité, demeura acquise à ce chant épique.

Était-ce parce qu'il disait, de la façon la plus juste et la plus belle, notre, mon intimité palestinienne, parce qu'il mariait et maîtrisait une infinité de modes de chants, parce qu'il plaçait enfin notre terre et notre histoire dans leurs amplitudes à la fois modestes et infinies, parce qu'il exprimait la justesse des propos de l'ami Ritsos qui lui dira un jour, à l'issue d'un récital commun à Athènes, « Mahmoud, tu es un poète lyrique-épique ! » ? Sans doute, et tant de choses encore, audibles à chaque écoute de la voix du poète. Là réside mon espoir de voir cette « Odyssée » récitée et chantée comme il sied à tout poème épique, ma joie aussi quand Franck Tortiller a accepté d'écrire la partition qui accompagnerait celle du poète.

Elias Sanbar

Chant de l'exil, chant du retour

Mahmoud Darwich est plus qu'un écrivain, plus qu'un poète. Sa parole résonne, chante, danse, vit. C'est une musique, les mots sont une mélodie, les phrases des harmonies. J'ai découvert dans le texte *Et la terre se transmet comme la langue* une grande force de narration, une poésie tantôt en rimes tantôt en alexandrins, ou simplement en prose. Tout cela donne un rythme, une scansion qui nous emportent. Tout cela est musique. J'ai donc choisi d'écrire une sorte d'oratorio, sans mise en scène, sans décor, qui fera appel à notre imaginaire.

Ce texte est un poème épique, il raconte l'exil, le retour. Le rêve naît du rêve... La voix tiendra un rôle central, tantôt chantée tantôt déclamée, deux voix de femme résonneront comme un contrepoint tout au long de la pièce musicale. Je formerai un ensemble instrumental composé d'un quatuor à cordes, percussion, trompette, contrebasse et vibraphone. Il ne s'agit pas ici d'illustrer le texte. À mon sens, la musique descriptive n'existe pas, elle doit faire appel à autre chose, à une évocation, à un imaginaire sonore en résonance avec les mots de Mahmoud Darwich.

Bien sûr, il ne sera pas question ici d'orientalisme ni de détours par les musiques orientales, mais de trouver une musique qui ne sera pas prisonnière de nos *a priori* stylistiques, qui saura rassembler par sa diversité de timbres, de dynamiques, de rythmes. Je travaillerai sur un format de mélodies chantées, tantôt de petites formes accompagnées par une ligne de contrebasse, ou de longues suites musicales où le quatuor à cordes donnera toute l'étendue de sa palette sonore ; il sera une passerelle pour naviguer entre musique écrite et improvisation. Ici pas de solistes mais un orchestre, avec ses contrastes, ses aspérités, où le lyrisme sera toujours présent. Ici point d'électronique ni d'amplification mais le désir de composer et de jouer sur le timbre des voix, les harmonies du quatuor à cordes, le timbre des cuivres, la fougue de la section rythmique, en mettant en exergue la force des mots au service de l'idéal de liberté musicale qui est sans cesse à créer.

Franck Tortiller

Les interprètes Dominique Devals

Dominique Devals fait ses débuts de chanteuse de jazz et bossa nova dans plusieurs formations toulousaines dans les années 1990. On l'entend alors, chanteuse et comédienne, dans *Rue de la sardine* d'après Steinbeck, adapté par Éric Lareine et mis en scène par Jean-Claude Tiberghien. Elle interprète encore Hélène de Troie (*Les Troyennes*, Sénèque, chorégraphie d'Agustí Ros, mise en scène de Jean-Claude Bastos). Installée à Paris à partir de 1992, elle est chanteuse dans plusieurs formations de jazz et de

chanson française, et comédienne avec le Théâtre de l'Unité de Montbéliard. Elle assure la première partie d'Anna Prucnal au Théâtre Dejazet avec des chansons écrites par Cyrus Bassiak, alias Rezvani, pour Jeanne Moreau. En 2003, elle crée *Nous ne disons adieu à rien*, spectacle théâtral conçu à partir de textes et poèmes de Mahmoud Darwich, puis *Onze Astres sur l'épilogue andalou*, poèmes de Mahmoud Darwich mis en musique par Philippe Laccarrière, diffusés en France et dans les instituts culturels français au Maroc.

Elias Sanbar

Écrivain et diplomate, Elias Sanbar naît à Haïfa (Palestine) puis s'installe au Liban après la proclamation de l'État d'Israël. À partir de 1969, il poursuit ses études à Paris. Il enseigne à l'Institut des études palestiniennes de Beyrouth (1971-1980) puis devient le fondateur et le rédacteur en chef de la *Revue d'études palestiniennes* (1981-2006). Il est chargé de cours à l'Université de Paris VII Jussieu, et Visiting Professor à la prestigieuse Princeton University. En tant que diplomate, il est en charge de la préparation des dossiers des négociations de paix. Il est membre de la délégation palestinienne aux négociations de paix israélo-palestiniennes, à Madrid en 1991, à Washington en 1992-1993, et chef

de la délégation palestinienne aux négociations multilatérales de paix sur les réfugiés de 1993 à 1997. Depuis 2006, il est ambassadeur, délégué permanent de la Palestine à l'Unesco. Elias Sanbar a reçu le prix de la francophonie de l'Académie française en 2005. Il est commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres (2011), a été distingué par le prix Unesco-Sharjah pour la culture arabe (2016) ainsi que par le prix Monaco Méditerranée (2018). Parmi ses publications, citons *La Palestine expliquée à tout le monde* (Seuil, 2013) et son *Dictionnaire amoureux de la Palestine* (Plon, 2010), ainsi que les traductions de ses textes, aux éditions Actes Sud, *Présente absence* (2016), *L'Exil recommencé* (2013),

Nous choisirons *Sophocle* (2011), *Le Lanceur de dés* (2010)... Avec Farouk Mardam-Bey et Edwy Plenel, il publie *Notre France* (Actes Sud, 2011), avec Stéphane Hessel, *Le Rescapé et l'exilé* (Don Quichotte, 2012), avec Bruno Fert, *Les Absents* (Le bec en l'air, 2016). Il collabore également à plusieurs œuvres cinématographiques, notamment de Jean-Luc Godard.

Franck Tortiller

Né en Bourgogne dans une famille de vignerons et musiciens amateurs, Franck Tortiller commence ses études de percussions classiques à Dijon, puis les poursuit au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient des premiers prix de percussions et d'analyse musicale ainsi que le certificat d'aptitude en percussions. Rapidement, il se dirige vers le jazz, et remporte notamment, en 1989, le premier prix de soliste et le premier prix d'orchestre du Concours national de jazz de La Défense. S'ensuivent de nombreux projets personnels en jazz avec la fine fleur des musiciens internationaux (Mike Mainieri, Dave Samuels, Steve Swallow...). Parallèlement, il participe à de nombreux albums d'artistes français emblématiques tels que Juliette Gréco, Sanseverino, Arthur H, Juliette... Dans les années 1990, il intègre le Vienna Art Orchestra, dont il sera l'un des solistes pendant près de dix ans. En 2005, Franck Tortiller est nommé directeur de l'Orchestre National de Jazz. Il compose, dirige et joue dans cet orchestre, avec lequel il reçoit le Django d'or du meilleur spectacle, et donne plus de deux cents concerts. En 2008, Franck Tortiller se voit récompensé de son engagement musical par le biais d'un conventionnement

de son orchestre avec le ministère de la Culture. Parallèlement à ses nombreux projets personnels (trio Ivresses, quartet Purple And High, en solo), il enchaîne les collaborations régulières en France et à l'étranger. Depuis une décennie, il est invité par de prestigieux orchestres tels que le Basel Sinfonietta, l'Orchestre Symphonique d'Ulm, l'Orchestre Padeloup, l'Orchestre Régional de Cannes Provence Alpes Côte d'Azur, l'Orchestre des Pays de Savoie, l'Orchestre de Chambre d'Auvergne ou encore le Quatuor Debussy. Franck Tortiller est régulièrement sollicité pour des master-classes et invité à se produire en concert de par le monde – récemment à l'Université de Boulder (États-Unis) ou encore à l'Université de Perth (Australie). Il consacre également une grande part de son temps à l'écriture, signant de nombreuses compositions et commandes pour la Radio, Les Percussions de Strasbourg, le festival Jazz sous les pommiers, le Festival de jazz de Nevers, Les Musiciens du Louvre, le Festival Présences de Radio France... Par ailleurs, il enchaîne les résidences de composition, à Paris, à la scène nationale Les Gémeaux de Sceaux, au Grand Théâtre d'Aix-en-Provence, à Coutances,

à la Hochschule de Lucerne, et dirige le Festival de jazz de Couches, en Bourgogne. Il est artiste ambassadeur de Yamaha depuis ses débuts.

Il assure la direction du cycle professionnel jazz du Conservatoire d'Orsay et a créé le big band l'OJB d'intégration pour jeunes professionnels.

Yves Torchinsky

Après ses premières expériences dans le domaine du blues et du rock, Yves Torchinsky s'oriente vers la contrebasse, poursuivant ses études auprès de Philippe Drogoz, Christian Gentet et Patrice Caratini. Il est membre de l'Orchestre de Contrebasses depuis sa création. Il a accompagné Tal Farlow, Lee Konitz, Steve Grossman, Barney Wilen, Jean-Louis Chautemps, Philippe Maté, Jean-Claude Fohrenbach, Alain Jean-Marie, Al Levit, Michel Graillier, Éric Le Lann, Éric Barret, Christian Escoudé, Richard Galliano, Mal Waldron, Michel Marre, Denis Leloup, Sylvain Beuf, Dominique Pifarély... Compositeur et interprète, il joue au sein du Claus Stötter Quintet, des quartets de Gilles Clément, Jacques Bolognesi et Renaud Garcia-Fons, et du trio de René Urtreger. Avec ces formations, il se produit dans de

nombreux festivals à Berlin, Karlsruhe, Rotterdam, Amsterdam, Rio de Janeiro, Göteborg, Boston, New York... Ses compositions (« Noire est la nuit ») figurent parmi les standards de l'instrument comme aux programmes des conservatoires régionaux et nationaux ainsi que dans les établissements étrangers. Son jeu impeccable en fait un partenaire recherché. La section rythmique qu'il forme avec François Laizeau est très remarquée dans le jazz français et européen, mais également ses collaborations avec Denis Badault, Simon Spang-Hanssen, Claus Stötter, Éric Barret, Jeff Sicard... Yves Torchinsky a participé à l'ensemble des projets de l'Orchestre National de Jazz de Franck Tortiller de 2005 à 2008. Il enseigne la contrebasse et le jazz au Conservatoire à rayonnement régional de Lille et à l'Université de Paris VIII.

Misja Fitzgerald Michel

Misja Fitzgerald Michel étudie dans la classe de jazz de François Jeanneau au Conservatoire de Paris (CNSMDP) avant d'entrer, en 1993, à la New School de New York pour suivre

l'enseignement de Jim Hall, Billy Harper et Kenny Werner. Il commence à jouer avec Ravi Coltrane et avec de nombreux musiciens de la jeune scène new-yorkaise comme Gary Thomas, Chris Potter

ou Mark Turner. Il enregistre un premier disque en 1998, *Live at La Villa*, avec Scott Colley (basse) et Tony Rabeson (batterie). Son deuxième album, *On the Edge*, enregistré à New York, fait appel au contrebassiste Drew Gress et au batteur Nasheet Waits, ainsi qu'à Ravi Coltrane (invité). Il choisit le duo avec Drew Gress pour son troisième disque, *Expectations* (2004). Sa rencontre avec le label No Format! aboutit à la sortie en 2005 de l'album *Encounter*, puis, en 2012, à la réalisation du projet *Time of no Reply* autour de la musique de Nick Drake, disque unanimement salué par la presse. Misja Fitzgerald Michel s'est produit dans de nombreux clubs de jazz parisiens – New Morning, Sunset Sunside Jazz Club, Le Duc des Lombards... – ainsi que dans des festivals

de jazz internationaux – Montréal, Marciac, JVC Jazz Festival, Jazz à Vienne, Nancy Jazz Pulsations, Nice Jazz Festival, Banlieues Bleues. Il est professeur de guitare jazz au Conservatoire à rayonnement départemental Paris-Saclay et au Conservatoire à rayonnement régional de Cergy-Pontoise. En 2019, il collabore avec la compositrice polonaise Elżbieta Sikora pour une création à la Philharmonie de Paris – un hommage rendu à la claveciniste Wanda Landowska – avec l'Orchestre Pasdeloup dirigé par Elena Schwarz. Misja Fitzgerald Michel a été nommé aux Django d'or de la guitare 2006 pour le disque *Encounter*, ainsi qu'aux Victoires du jazz 2012 pour son album *Time of no Reply*.

Patrice Héral

C'est tout d'abord en autodidacte que Patrice Héral étudie la batterie, puis avec le contrebassiste et pédagogue américain Barre Phillips. Coloriste des sons au jeu singulier, il se produit dans les festivals de jazz internationaux à Paris, Nice, New York, Berlin, Vienne, Oslo, Copenhague, Londres, Rome, Istanbul, Tokyo, Séoul... Il enregistre aux côtés de musiciens comme Joe Zawinul, John Taylor, Steve Swallow, Paolo Fresu, Dhafer Youssef, le Vienna Art Orchestra, Michel Portal,

l'Orchestre National de Jazz et Franck Tortiller, Renaud Garcia-Fons, N'Guyên Lê, Arild Andersen, Terje Rypdal, Markus Stockhausen... Il collabore aussi à la création de musiques originales pour les jeux vidéo *Beyond Good and Evil*, *Rayman Origins* et *Legends* (Ubisoft) Depuis 2006, il a intégré le Conservatoire à rayonnement régional de Montpellier Méditerranée Métropole, où il enseigne la batterie jazz et dirige une classe d'ensemble.

Joël Chausse

Issu d'une famille de musiciens passionnés, Joël Chausse commence la trompette au Conservatoire de Menton à l'âge de 7 ans. Sur les conseils de Tony Russo, il intègre l'école de jazz de Michel Barrot (Salon-de-Provence), où il poursuit son perfectionnement avec Freddie Hovsepian. Son assurance, ses moyens, son talent de soliste et son aptitude à conduire une section vont séduire la plupart des grands orchestres parisiens. Il est première trompette auprès de Michel Legrand

durant quinze années, mais joue également avec Claude Bolling, Lalo Schifrin, Jean-Claude Petit, le Paris Jazz Big Band, Gino Vannelli, Rhoda Scott, le Grand Orchestre de Jean-Jacques Justafre, Manu Dibango, Charles Aznavour... Il se produit en tournée dans de très nombreuses comédies musicales tout en consacrant une part de son temps à l'enseignement. Depuis 2012, il est représentant officiel des trompettes Bach Conn-Selmer.

Maxime Berton

Maxime Berton commence l'apprentissage du saxophone à l'âge de 9 ans, étudie au CIAM de Bordeaux et au Conservatoire d'Agen, où il obtient son diplôme d'études musicales de jazz en 2006. Il poursuit son parcours au Centre des musiques Didier Lockwood. Son travail y est récompensé par un diplôme avec mention Excellence en 2009. Il remporte également le prix de soliste du Concours du Festival Getxo 2015 ainsi que le prix de soliste du Tremplin Jeunes Talents Sunset-Sunside en 2016. Maxime Berton est présent sur un grand nombre d'enregistrements

d'artistes de l'hexagone et européens. Parmi eux, citons *Move On: A Sondheim Adventure* de Cyrille Aimée (2019), *Le Sec et la Lune* et *Funambule* de François Poitou (2019 et 2017), *The Portrait of a Pregnant Bumblebee* de Lada Obradović (2018), *Collectiv'* et *Shut up 'n Sing Yer Zappa* de Franck Tortiller (2018 et 2019), *For You* de Lou Tavano (2016). Il apparaît également sur les disques du RP Quartet, de Jeremy Bruyere, Roberto Negro, Laurent Damont, François Poitou, Gustave Reichert, Kevin Braci, Julien Coriatt ou encore Tom Frager.

BONS PLANS

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts au choix et de 25% à partir de 6 concerts au choix.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEPARIS.FR.

LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

QU'EST-CE QUE LA MUSIQUE ?

DAVID BYRNE

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Claire Martinet

Qu'est-ce que la musique ? Elle était autrefois un événement social inscrit dans le continuum de nos vies : on allait l'écouter ou on la pratiquait collectivement. Avec l'enregistrement, elle est aussi devenue un produit – un objet qui peut être vendu, acheté, privatisé et rejoué indéfiniment dans n'importe quel contexte. Les communautés humaines ne cessent, partout dans le monde, d'adapter leurs manières de créer, conserver, distribuer et recevoir la musique. Retracer ces métamorphoses, c'est comprendre ce qu'est la musique pour nous aujourd'hui et, peut-être, pourquoi nous l'aimons autant. Dans ce livre-somme, l'auteur dévoile la fabrique de la musique, tout ce qui la fait vivre et nous fait vibrer : le processus de création, l'architecture des lieux d'écoute, ses effets sur nos émotions, l'influence des technologies et jusqu'aux logiques économiques qui régissent l'industrie musicale. En filigrane de cette exploration se dessinent la figure et le parcours du compositeur et musicien David Byrne, depuis les premiers concerts de Talking Heads au milieu des années 1970. Témoin et acteur d'une scène expérimentale naissante, l'artiste revisite son apprentissage en amateur, ses pratiques collaboratives et la découverte d'autres univers musicaux à Bali, au Japon, en Afrique de l'Ouest ou au Brésil.



Icône de la pop internationalement reconnue, David Byrne est compositeur, musicien, vidéaste et cofondateur du groupe new-yorkais Talking Heads. Il est également l'auteur de Journal à bicyclette (Seuil, 2011).

Collection Écrits de compositeurs

448 pages • 15 x 22 • 28 €

ISBN 979-10-94642-39-9 • SEPTEMBRE 2019



ÉDITIONS

Recueils de textes, entretiens, essais critiques, biographiques, poétiques, cette collection donne à lire des propos d'artistes majeurs des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles, leurs prises de position, qu'elles soient musicales ou extramusicales.